

Edgar Morin entre le doute dans la reliance et l'aventure d'une éthique de la métamorphose

Urbain Ainoa

Recteur de l'Université Charles-Louis de Montesquieu
Abidjan-Côte d'Ivoire



Synergies Monde n° 4 - 2008 pp. 21-26

L'histoire des civilisations nous enseigne que les idées et les femmes et les hommes s'enchaînent de génération en génération ; d'où la force éducative et culturelle des fêtes de génération dans nombre de civilisations africaines. Lien ou reliance ? Ce qui me relie à l'Autre peut, comme l'écrit Amadou Hampaté Bâ dans *Kaidara*, l'être de façon diurne ou nocturne. Ce disant, le phénomène de reliance - celui de l'alliance aussi - offre deux vastes champs d'investigation : le champ du visible et le champ de l'invisible. Le visible : qu'est-ce donc le visible si ce n'est que ce qui se voit, même si voir n'est pas sentir et même si voir n'est pas comprendre puisque cette autre dimension exige de « l'être-voyant » une compétence plurielle dont « voir pour voir », « voir pour entendre », « voir pour sentir », voir pour être et être bien avec soi-même et avec l'Autre.

Or donc, voir n'est pas suffisant pour être en harmonie avec soi-même et avec l'Autre, et il en va ainsi des séances de bénédiction de nombre de directeurs spirituels appelés parfois « Hommes de Dieu ».

I/ Du principe d'une éthique de la reliance

En ces manifestations où l'humain est dans un état second, le maître d'initiation s'autorise à exécuter des prières de haute portée spirituelle, sans doute, qu'il conclut par une formulation fort douce en apparence mais tout de même exagérément terrible voire terrifiante qui peut se résumer en ces termes : que le Tout-puissant exauce tes vœux ! Que n'est-il pas noble de penser que tout être, pour soi, ne peut se vouloir que bien-être ? D'un tel discours que faut-il retenir ? Que tout être en reliance avec soi-même ne pouvant se vouloir que du bien est, par hypothèse, en toute circonstance en situation d'œuvrer à cette fin. Cette hypothèse qui n'en est qu'une comme toutes les autres, peut échouer sur un bouillonnement intérieur d'un être en situation de suicide. Dans un tel cas, il pourrait paraître que la prière ne puisse concourir au bien de soi. La reliance de Je à JE apparaît, dans ce cas, comme une aventure ambiguë pour soi-même. Qui plus est, pour l'Autre dont la complexion peut, à elle seule, être un motif récurrent de refus de soi. Si donc le voyage de soi à soi-même est si complexe, que pourrait-on attendre d'un voyage de soi à l'Autre ? Il paraît impossible de répondre à cette question sans interroger les deux champs

d'investigation que sont le visible et l'invisible. L'homme en face du « priant » n'est donc pas encore accessible à celui-ci tant l'invisible qui réside en chaque être est dense, voire touffu. En ce domaine, ni l'Analyse Transactionnelle (AT) ni la Programmation Neuro-Linguistique (PNL), méthodes ou techniques au service de la connaissance de la personne humaine par le fait de la pratique de la psychanalyse et ses dérivés, ne peuvent faciliter une entrée certaine et immédiate en l'Autre. Hors l'invisible de l'au-delà (la mystique), l'invisible du visible en face de soi (l'être) ne sont pas aussi accessibles que nos aventures intellectuelles nous le laissent croire. Face à l'Autre, la tâche se complique davantage par le fait d'un triple réseau d'inaccessibilité : le réseau visible de Je à Tu, qui relève du visible uniquement physique, le réseau intérieur de l'Autre, ses enchevêtrements et ses contradictions, et le double réseau des ondes (réseau mystique ou spirituel) qui relie Tu à l'au-delà, Tu à ses ancêtres morts (physiquement ?) et présents au quotidien dans l'univers et l'espace des vivants pour réguler leur existence. Ainsi l'histoire des civilisations africaines convoque, par la pratique des libations et des incantations, les morts auxquels ces vivants sont reliés (reliance de croyances) non uniquement en souvenir mais par le fait des alliances de naissance dont deux des manifestations visibles sont le respect du droit d'aïnesse et des anciens, et la compréhension du mariage comme une logique de contrat entre deux communautés, elles-mêmes liées à la terre de leurs ancêtres. Aux pactes signés par ceux-ci, telles les alliances inter-ethniques, les cousinages et les parentés à plaisanterie.

Et voilà pourquoi le concept de reliance que nous offre Edgar Morin et que nous convoquons dans cette aventure intellectuelle se comprend parfaitement dans l'univers négro-africain lui-même en parfaite harmonie avec sa cosmogonie et son ontologie. Ainsi que l'on a pu se poser la question qui consiste à s'interroger sur le bonheur de Sisyphe, il pourrait paraître préoccupant de se demander si l'être humain ne pouvant qu'être en reliance en ce monde des sociétés secrètes, des organisations internationales omnipotentes, des réseaux et des multinationales à vocation de quête d'intérêts, est heureux ou si au contraire les fils de reliance dont il est, malgré lui, vêtu, constituent pour lui des circuits d'entrelacements. Voilà bien un carrefour auquel s'arrêtent nos illusions de certitude au secours desquelles nous aurions pu convoquer Arthur Wilden, Henri Atlan ou bien d'autres philosophes.

Choix ou préférence ? La question, pour nous, suggère une réponse bien évidente, qui nous oriente vers le regard d'Edgar Morin qui offre une méthode qui pourrait se résumer en deux principes existentiels, facteurs déterminants pour entreprendre, mieux qu'une révolution, une métamorphose en cette vague en mouvance de déchirements qu'est l'humanité de l'humaine condition.

Principe n° 1 : la pensée qui relie n'est heureuse que si celle-ci est sous-tendue par la vertu, cette chose qui, en l'humain, somnole pour le conduire à préférer le bien au mal. Elle peut se résumer en la manière de Kant qui postule que mon acte, par sa splendeur et sa qualité, doit pouvoir sans heurts et pour le plus grand nombre possible d'humains (humanité) être répété.

Principe n° 2 : l'acte moral (l'éthique), un acte de reliance. Puisque ma pensée, par un jeu de communication métaphysique peut se relier à toute autre pensée jusqu'à la corrompre en action en agissant sur son comportement, je dois m'obliger à observer au moins les quatre règles suivantes :

- a) *travailler à bien penser* dans la mesure où seul mon *bien penser* peut agir sur le *bien penser*, voire le bien-être (l'être-bien) de l'Autre ;
- b) me soumettre à une auto-éthique qui me prépare, de préférence, à ne poser que des actes positifs pour moi-même, donc aussi pour l'Autre, un Autre moi-même ;
- c) comprendre l'incompréhension d'autant que le fait que j'existe, ma manière d'être, de dire ou de faire constitue en elle-même une source d'incompréhensions ;
- d) bien vivre (l'art de la vie) pour vivre bien et heureux, pour soi-même et avec les Autres quoique l'art de vivre émane de plusieurs sources dont l'environnement, l'éducation et la culture, facteurs déterminants dans toute dynamique systémique et de cohésion entre l'Humain et la Nature.

Faut-il réinventer l'Homme et la société qu'il secrète et dans laquelle il vit ? Et même s'il le faut, peut-on le faire ? Qui le ferait sans briser cette autre forme de reliance alors désacralisée entre le créateur et l'Être créé, créateur lui-même devenu ? Faut-il croire, enfin, que le sourire d'Edgar Morin n'est qu'un sourire de pessimisme ? Peut-être non ! Non ! assurément puisque, après tout, il faut savoir et pouvoir restituer l'Homme à l'Homme pour l'inciter à procéder à la rectification de ce miroir déformant qui, au quotidien le propulse et le projette dans un monde autre que celui que, sans doute, l'humanité elle-même eut en projet. D'où la nécessaire invite à créer, ou à construire beaucoup mieux qu'à la manière de Sisyphe un univers qui, peut-être, un jour vêtu d'éthique pourrait se glorifier de parcourir un immense champ de flamboyants en fleurs. Illusion ou désillusion ? D'où viendrait que l'on parlât de la reliance, si celle-ci n'est pas été sentie avant d'être vécue ?

II/ Ethique, esthétique et vision

Aucune institution ne peut exister durablement, qui ne prenne sa source dans le Beau (esthétique) tant dans son organisation que dans son fonctionnement, eux-mêmes étroitement liés à une vision à la fois visible (réelle ou réaliste) et invisible (mystique). Ainsi, l'on pourrait affirmer que le Beau d'une institution réside dans sa puissance architecturale (réelle ou idéale) et dans sa vision d'imagination et de créativité ; en d'autres termes, dans sa dynamique d'imagination créatrice et dans sa marche vers un idéal existentiel au centre duquel se trouve la pensée humaine. Vue sous cet angle, l'œuvre d'art par exemple, selon Hegel dans *Esthétique* ne poursuit qu'un but :

« Créer la beauté et en procurer la joie ; elle le réalise à l'aide d'une œuvre indépendante, achevée en soi, et l'activité artistique, loin d'être un moyen en vue d'un résultat extérieur, est un but qui, même dans son extériorisation, dans la réalisation, reste ce qu'il était avant »

Retenons l'expression « ce qu'il était avant » pour convenir de l'idée que chaque institution et chaque Être était séparément avant, doit déterminer ce

qu'ils doivent être après, et plus encore, toujours voire pour toujours et ce, dans l'intérêt de la défense et l'illustration de la qualité par la compétence et de la qualité des performances individuelles et conjuguées. Ici apparaît une autre vision de l'esthétique que Edgar Morin développe dans sa théorie sur la reliance. Par la mise en commun de nos compétences au profit de la cité, nous nous lions comme dans une logique d'existence au sein d'une toile d'araignée. Dès lors nous nous lions et nous nous relions (alliance) pour réussir.

Qu'est ce donc réussir ensemble si ce n'est, participer de façon méthodique à la réalisation de programmes et actions axés sur les valeurs humaines que sont, entre autres :

- les actions éducatives et culturelles ;
- les actions humanitaires ;
- les actions en faveur de la paix et de l'Entente mondiale ?

De ce point de vue, l'une des missions en faveur de l'Humain pourrait être de travailler à bâtir une nouvelle race de personnes métamorphosées convaincues de l'idée qu'Être, c'est d'abord être et savoir être, et être fier d'affirmer ce que l'on est, culturellement, de façon à mieux comprendre et accepter l'Autre. Tel est le fondement esthétique d'une reliance ou d'une alliance constructive et vertueuse d'un nouvel Humain. Cela exige que l'on «travaille à bien penser » :

« Si le devoir ne peut se déduire d'un savoir, le devoir a besoin d'un savoir. La conscience morale ne peut se déduire de la conscience intellectuelle, mais elle appelle la pensée et la réflexion. D'où la pertinence du précepte moral de Pascal : « *Travailler à bien penser* ». Faire son devoir n'est souvent ni simple ni évident, mais incertain et aléatoire : c'est pourquoi l'esthétique est complexe ». ¹

Complexe et aléatoire est l'éthique dont les frontières restent indéfinies :

« Au-delà du moralisme, au-delà du nihilisme, plutôt que de céder à la prétention classique de fonder, la morale cherche à en régénérer les sources dans la vie, dans la société, dans l'individu, l'humain étant à la fois individu, société et espèce. »

Face à la déliquescence généralisée de la cité et à la dépravation des mœurs à travers les errements des dérives verbales et comportementales, nous ne pouvons que nous obliger non pas à nous engager dans un combat de libération de Je et de Tu, mais à nous convaincre de l'idée que nous sommes tous embarqués dans un navire appelé monde (mondialisation) fortement éprouvé par les intempéries et qu'en conséquence, ne peut être inscrite dans notre programme qu'une seule ligne éducative : la libération du meilleur humain possible qui, en l'homme, réside afin de lui permettre, par le travail de redresser ou de corriger le "non - humain" qui y habiterait et ce, pour le bien-être, mais aussi l'Être-bien, le bien-penser et le bien-agir de la personne humaine. Cette vision du monde suppose une parfaite maîtrise de la connaissance des mécanismes qu'offrent les valeurs des cultures (et non uniquement leurs pratiques) et les richesses des civilisations, vecteurs de toute action humanisante et humaniste.

Ainsi perçue, la reliance (le partenariat entre entreprises ou entre institutions, ou le jumelage entre cités et collectivités territoriales) dont l'Esthétique et l'Éthique se conjuguent au cœur de la personne humaine, ne peut que conduire à la conceptualisation et à la réalisation d'actions qui précludraient à une ébauche de métamorphose sociale. Celles-ci existeraient en Afrique dans :

- la célébration de la Paix par la vulgarisation d'instruments et mécanismes de cohésion nationale, telles les *alliances interethniques et les parentés à plaisanterie* dans une dynamique vertueuse (la vertu) soutenue elle-même par un bien - penser collectif ;
- la mise en place d'une *Chambre des Rois et Chefs d'Afrique*, organe consultatif de médiation, de promotion des langues et cultures africaines et de résolution des conflits au service de l'exécutif et des organisations internationales ;
- la signature de *nouvelles alliances* et la recherche sur l'univers magico-religieux du négro-africain (la mystique) que Jean-Marie ADIAFFI appelle "bossonisme" ;
- une croissance économique de l'ensemble des pays d'Afrique et de la diaspora nègre (Etats-Unis d'Afrique ou Confédération africaine) grâce à des projets communautaires en faveur de nos villages (d'une politique de développement local de l'artisanat à une politique d'industrialisation à visage humain) soumis à des activités d'études et de recherche de haut niveau académique (diplomatie académique) suivant le cycle : recherche en laboratoire - expérimentation - production - évaluation - amélioration de la productivité (alternance université - entreprise) dans une Afrique traversée presque, au quotidien, par des coups d'Etat.

A ce prix, la petite entreprise familiale pourrait contribuer et à l'amélioration des conditions de vie et à l'équilibre social.

Que belle est la vision, élégante la démarche (élégance langagière et comportementale) et merveilleuse l'aventure. Et puisqu'il faut rêver, rêvons donc ensemble pour restituer efficacement l'humain à l'humain en redonnant une nouvelle jeunesse à ces paysans, à ces ouvriers et même à ces enseignants du supérieur d'Afrique obligés d'arpenter de nuit comme de jour certaines allées sans issues de ministères souventes fois eux-mêmes essoufflés voire désemparés, pour joindre les deux bouts, en faisant d'une des experts. Cette vision est certes un rêve mais non un leurre eu égard à la qualité des ressources humaines existantes. Peut-être faudrait-il tout de même se prédisposer à affronter certaines habitudes d'ouvriers spécialisés qui se seront installés en certains par le fait d'une certaine gestion des services publics. Ainsi l'on pourrait se satisfaire d'obtenir qu'au travail correspondent des résultats d'excellentes qualités pour la cité :

Travail (Éthique + Esthétique + Vertu) = Résultats (Qualité + Performances = Succès).

Et puisqu'il faut rêver, rêvons ensemble, et d'ores et déjà, à l'avènement d'une révolution culturelle, un préalable à tout développement durable car point il n'y aura de développement durable en Afrique sans une révolution culturelle qui prenne en compte les deux principes fondamentaux qui ponctuent la vie du négro-africain, voire l'Humain : la solidarité et la vie communautaire.

Conclusion

Voilà que renaît un vieux débat suscité par Léopold Senghor lorsqu'il postule : « L'émotion est nègre comme la raison est hellène », une pensée qu'il développe et précise avec finesse dans « Comme les lamantins vont boire à la source », texte extrait d'*Ethiopiennes*. Se reliant ou se réconciliant avec lui-même, il précise qu'avant toute analyse, le négro - africain SENT (SENTIR) : il communique avec l'objet en situation avec ses différents SENS. SENTIR ET DEMONSTRER : qui donc peut envisager d'effectuer un commerce dynamique et fructueux avec l'Autre sans « Sentir », (intuition) ou « sentir » ou faire sentir (compréhension) ce qui fait l'Autre ou la particularité de son être ? Or en réalité, cette particularité "est" et ne peut être que de violence, telle la concurrence ou la compétition en affaires et l'éternel conflit entre riches et pauvres, oppresseurs et opprimés. D'où la quête de la volonté de s'obliger à avoir une vie vertueuse et d'espérer trouver en l'Autre et en tout Autre, une vie au cœur de laquelle, ainsi que l'écrit Kant, l'on doit agir « de sorte que la maxime de son action puisse être érigée en loi universelle ».

Notes

¹ Un extrait de la quatrième de couverture du volume de La Méthode d'Edgar Morin

Bibliographie

- Bâ, Amadou Hampaté : *Kaidara*, Abidjan, NEI-EDICEF, 1994, 112 pages.
Camus, Albert : *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Edition Gallimard, 1942, 169 pages.
Morin, Edgar : - *La méthode, 6., Ethique, Paris*, Editions du Seuil, 2004, 261 pages.
- *Reliances*, Paris, Editions de l'aube, 2000, 80 pages.
Senghor, Léopold Sédar : *Œuvre poétique*, Paris, Editions du Seuil, 1964, 427 pages.